

Avertissement

Cet ouvrage a été numérisé puis sauvegardé au format PDF « avec image sur le texte ». En cas d'exportation de certains passages vers un traitement de textes, il est donc possible qu'apparaissent les mauvaises interprétations du logiciel de reconnaissance optique de caractères (OCR).

NOTICE SUR HÉRONDAS

Hérondas ou le poète ressuscité. C'est bien en effet à une résurrection qu'assistèrent les lettrés de la fin du siècle dernier. On ne connaissait d'Hérondas que le nom et quelques rares vers conservés par des grammairiens, quand en 1891 un papyrus, acheté par le British Museum et publié par M. Kenyon, nous rendit une part importante de son œuvre. Pour que l'imagination eût bien son compte dans cette aventure, le papyrus avait été trouvé dans une tombe du règne d'Auguste.

Grâce à cette découverte nous possédons maintenant d'Hérondas sept poèmes appartenant au genre du mime. Comme ce genre ne comporte guère d'allusions biographiques, nous continuons à tout ignorer de la vie du poète. Est-il né à Syracuse? Le premier auteur de mimes connu, Sophron, et Théocrite qui, lui aussi, a écrit des mimes, étaient tous deux de cette ville. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour qu'Hérondas y soit né lui-même. On a supposé qu'il était venu se fixer à Cos; car plusieurs de ses petites scènes ont pour cadre cette île, qui, au surplus, eut une vie littéraire assez brillante. Mais cette hypothèse comporte quelques difficultés. L'époque où il vécut est aussi assez incertaine. En gros on peut dire qu'il fut le contemporain de Théocrite, sans pouvoir préciser s'il le précéda ou s'il le suivit.

Un grammairien du IV^e siècle de notre ère, Donat, définit le mime par « l'imitation quotidienne des événements vulgaires et des gens de peu. » Le mime est en effet une petite scène comique, représentant des gens de modeste condition dans le train ordinaire de leur vie.

Le mime apparaît dans la littérature grecque, au v^e siècle, avec Sophron, créateur ou introducteur du genre. Il ne nous reste de ses œuvres que quelques titres, mais expressifs : *Le Messager*, *Le Pêcheur de thons*, *Les Vieux Pêcheurs*, *La Belle-mère*, *Les Femmes aux Jeux Isthmiques*. Sophron eut pour successeur son fils Xénarque, qui n'est pour nous qu'un nom. Après une éclipse de plus d'un siècle, le mime reparut dans les lettres grecques à l'époque alexandrine. Les *Bucoliques* de Théocrite sont en somme des mimes rustiques. Mais trois *Idylles* méritent particulièrement le nom de mime : la deuxième, la quatorzième et l'admirable quinzième : *Les Syracusaines*.

Dans ses *Mimes*, Héronidas fait revivre un vieux vers cultivé au vi^e siècle par un poète d'Éphèse : Hipponax. Ce vers, c'est le choliambe ou iambe boiteux, appelé ainsi parce que, au contraire du vers iambique, lequel n'admet que des iambes, il se termine brusquement par un spondée, prenant par là une allure claudicante. Le choliambe, par son archaïsme, avait de quoi séduire des poètes férus d'érudition comme les Alexandrins ; Callimaque, lui aussi, en a usé. La plupart de ses *Iambes* étaient écrits dans ce mètre.

Ce n'est pas seulement par l'emploi du vers « boiteux » qu'Héronidas se rattache à Hipponax. Hipponax est un satirique à la verve drue, et qui ne craint pas le mot propre. Héronidas ne le craint pas non plus. Ses *Mimes* sont d'un réalisme hardi par le choix des personnages, les situations et le langage. Ils nous peignent une humanité médiocre ou basse, mais avec les couleurs les plus vraies et les plus vives. L'antiquité s'y fait amusante, familière et si proche de nous que ces petites scènes semblent écrites d'hier. Et ainsi les *Mimes* nous donnent au surplus une leçon philosophique, c'est que l'humanité change moins que nous n'inclinons parfois à le croire.

I

L'ENTREMETTEUSE

OU

LA MAQUERELLE

L'ENTREMETTEUSE OU LA MAQUERELLE

PERSONNAGES } MÉTRICHÉ
 } LA THRACE
 } GYLLIS

MÉTRICHÉ

La Thrace, on frappe à la porte. N'iras-tu pas voir si c'est quelqu'un de chez nous qui arrive de la campagne?

LA THRACE

Qui est là?

GYLLIS

C'est moi.

LA THRACE

Qui toi? Tu as peur d'approcher?

GYLLIS

Tiens, voilà, j'approche.

LA THRACE

Mais qui es-tu?

GYLLIS

Gyllis, la mère de Philaenion. Va avertir Métriché que je suis là.

MÉTRICHÉ

Annonce! Qui est-ce?

GYLLIS

Gyllis, la mère Gyllis.

MÉTRICHÉ

Ouvre donc, esclave! Quel hasard t'amène chez nous, Gyllis? Tu te fais aussi rare qu'une déesse chez les hommes. Pourquoi? Voilà bien cinq mois, il me semble,

Gyllis, qu'on ne t'a vue à cette porte — pas même en rêve, par les Parques.

GYLLIS

J'habite loin de chez toi, mon enfant, et dans les ruelles on se met de la boue jusqu'au jarret; et moi, je ne suis pas plus forte qu'une mouche. La vieillesse nous presse et l'ombre avance.

MÉTRICHÉ

Tais-toi, ne calomnie pas la vieillesse. Tu es encore de force, Gyllis, à étrangler plus d'un homme.

GYLLIS

Raille bien. C'est de votre âge, jeunes femmes. Mais, ne va pas te fâcher, il n'y a pas de quoi. Dis-moi, mon enfant : depuis combien de temps te consumes-tu dans ton lit solitaire? Il y a dix mois que Mandris est parti pour l'Égypte, et il ne t'a pas écrit le moindre mot. Il t'a oubliée, il a bu à une autre coupe. C'est que là-bas la déesse ¹²⁴ est chez elle. Tout ce qui existe sur terre, toutes les productions, il y a tout en Égypte: fortune, palestres, puissance, ciel bleu, gloire, spectacles, philosophes, or, jolis garçons, temple des dieux frère et sœur, un roi excellent ¹²⁵, musée, vin, tous les biens désirables, et des femmes à foison, tellement, par la Vierge que ravit Hadès, que le ciel ne peut se vanter de porter autant d'étoiles; et aussi belles à voir que les déesses qui jadis accoururent auprès de Pâris pour le faire juge de leur beauté, — puissent-elles ne pas m'entendre! A quoi songes-tu malheureuse, de rester là, à chauffer ton fauteuil? Tu vieilliras sans t'en apercevoir, et la fleur de ta jeunesse ne sera plus que cendre. Regarde ailleurs, prends d'autres sentiments pour deux ou trois jours, amuse-toi, jette les yeux sur un autre : le navire qui ne tient qu'à une ancre n'est pas en sécurité. Quand celui-là viendra... personne ne nous ressuscitera, ma chère; tu sais, la tempête sauvage... et nul de nous ne connaît son sort à venir; il est incertain pour les hommes... Mais n'y a-t-il personne à côté?

MÉTRICHÉ

Personne.

GYLLIS

Écoute donc ce que je viens exprès t'apprendre. Le fils de Mataciné, fille de Pataëcion, Gryllos, cinq fois vainqueur aux jeux, d'abord à Delphes, dans son enfance, deux fois à Corinthe, à l'âge de la barbe naissante, et deux fois à Pisa, pour la boxe, avec les hommes faits, possesseur d'une jolie fortune, sage à ne pas faire de mal à une mouche et pour le plaisir de Cythère intact comme une lettre cachetée, ce garçon t'a vue à la procession de Misé ¹²⁶, tu l'as bouleversé, son cœur est transporté d'amour; et depuis lors, il est nuit et jour fourré chez moi, mon enfant; il me supplie en pleurant, me cajole et se meurt de désir. Allons ma petite Métriché, rien que ce péché; tu peux bien accorder cela à la déesse; sois raisonnable; gare! la vieillesse à ton insu te surprendra. Tu feras d'une pierre deux coups : tu auras du plaisir, et il sera plus généreux que tu ne penses. Réfléchis, écoute-moi, je t'aime bien, j'en atteste les Parques!

MÉTRICHÉ

Gyllis, quand les cheveux blanchissent, l'intelligence faiblit. Par le retour de Mandris et par la bonne Déméter, d'une autre femme ces propos ne m'auraient pas fait plaisir. Je lui aurais appris ce qu'il en coûte de venir me conter ces histoires, je lui aurais fait passer l'envie de franchir de nouveau mon seuil. Pour toi, ma chère, ne reviens plus jamais me parler ainsi. Ce langage de vieille matrone, réserve-le aux jeunes femmes de ta connaissance. Quant à Métriché, fille de Pythéas, laisse-la chauffer son fauteuil; on ne se moque pas de Mandris. Mais comme on dit, ce sont là paroles inutiles pour une Gyllis. La Thrace, essuie la coupe noire, verses-y trois setiers de vin pur, quelques gouttes d'eau et donne-lui bien à boire. Tiens, Gyllis, bois.

GYLLIS

Donne... ce n'est pas pour te donner des conseils que je venais, c'était pour les fêtes.

Pour les fêtes, Gyllis...

Puisse-t-il, mon enfant... C'est du bon, par Déméter, Métriché; Gyllis n'en a jamais bu de meilleur. Sois heureuse, mon enfant, conserve-toi; et à moi je souhaite que Myrtale et Simé restent jeunes aussi longtemps que Gyllis respirera.

II

LE TENANCIER

DE

MAISON PUBLIQUE

II

LE TENANCIER DE MAISON PUBLIQUE

PERSONNAGES { BATTAROS
LE GREFFIER

BATTAROS

Messieurs les juges, vous n'avez à juger ni de notre naissance ni de notre réputation. Ce Thalès a beau être propriétaire d'un navire qui vaut cinq talents, alors que moi je n'ai pas même du pain, il ne triomphera pas de Battaros, après lui avoir fait du tort... Cet homme est un métèque¹²⁷ tout comme moi. Et nous ne vivons pas comme nous voulons, mais comme les circonstances nous y forcent. Il prend pour répondant Mennès; moi, Aristophon. Mennès a été vainqueur à la boxe; Aristophon, aujourd'hui encore prend son homme à la gorge. S'il prétend que je ne dis pas la vérité, qu'il sorte donc, au coucher du soleil, messieurs, avec son manteau, et vous verrez quel répondant j'ai pour me défendre.

Il vous dira peut-être : « Je suis venu d'Aké¹²⁸ avec une cargaison de blé, et j'ai arrêté la terrible famine. » Moi, je viens de Tyr avec des putains. Qu'est-ce qu'il en revient au peuple? Il ne donne pas gratis son blé à mettre sous la meule, ni moi cette femme. C'est vrai, il navigue sur la mer et il a un manteau de trois mines en monnaie attique, tandis que moi, je reste sur la terre ferme à traîner une vieille pèlerine et des savates crasseuses. Mais si pour cela il peut enlever de force une de mes pensionnaires, contre mon gré, et encore de nuit, c'en est fait de la sécurité de la ville, messieurs, et votre

indépendance dont vous êtes si fiers, sera détruite par Thalès ! Il devrait, sachant qui il est et de quelle boue il est pétri, vivre comme moi, dans la crainte des citoyens, même du moindre. Au contraire, les gens les plus haut placés de la ville sont moins enflés de leur naissance que celui-ci, et ils ne méprisent pas les lois. Moi, un étranger, aucun citoyen ne m'a jamais frappé, aucun n'est venu de nuit à ma porte, torches en mains, pour brûler ma maison, ni pour enlever de force une de mes femmes. C'est le Phrygien, Thalès, comme il se fait appeler aujourd'hui, mais auparavant, messieurs, Artimmès, qui a fait toutes ces choses ; il n'a eu d'égards ni pour la loi, ni pour le garant, ni pour le magistrat. Allons, greffier, prends le texte de la loi sur les voies de fait et donne-nous-en lecture. Et toi, mon bon, tiens bien bouché le trou de la clepsydre tant qu'il lira, sans quoi un trou parlera en même temps, et, comme dit le proverbe, on nous arrachera jusqu'à la couverture.

LE GREFFIER

Lorsqu'un homme aura frappé une esclave ou l'aura enlevée avec préméditation, il paiera, après estimation, le double du dommage.

BATTAROS

C'est Clairondas, messieurs les juges, qui a rédigé ce texte et non pas Battaros, pour les besoins de la cause. Pour une porte enfoncée, il dit qu'on devra payer une mine ; pour coups de poing, une mine encore ; pour incendie volontaire ou violation de domicile, il a fixé l'amende à mille drachmes, et s'il y a dégât, on le paiera au double. Ça, c'est d'un citoyen, Thalès. Mais toi, tu ignores ce que c'est qu'une cité et comment on l'administre. Tu habites aujourd'hui Briandères¹²⁹, hier tu habitais Abdère et demain, si on te donne du fret, tu feras voile pour Phaselis. Mais pour ne pas vous assommer plus longtemps de mes discours, messieurs les juges, j'userai du proverbe : j'ai été maltraité par Thalès tout comme le rat pris au piège ; j'ai reçu des coups de poing, ma porte a été enfoncée,

la porte de ma maison, d'une maison pour laquelle je paie un trité de loyer¹³⁰, et on a brûlé l'enseigne. Avance, Myrtale, toi aussi : viens te faire voir à tout le monde. N'aie pas honte. Tous ceux que tu aperçois là en train de juger, regarde-les comme des pères ou des frères. Voyez, messieurs, tout ce qu'il lui a arraché et de haut en bas, quand il l'entraînait et la violentait. Il ne lui a rien laissé le scélérat. Ah ! Vieillesse, il peut te bénir, car sans toi, il il eût vomi tout son sang, comme autrefois à Samos, Philippe le Blancos¹³¹. Tu ris ? Je suis un marlou, c'est vrai ; mon nom, c'est Battaros ; mon grand-père était Sisymbros, et mon père Sisymbriscos : tous ont été patrons de bordel : mais pour le courage ils ne craignaient rien... si c'était Thalès. Tu veux peut-être Myrtale ? Ce n'est pas un crime. Moi, j'aime le pain. Ce sera donnant, donnant. Ou bien, par Zeus, s'il y a chez moi une autre créature qui t'excite, mets-en le prix dans la main de Battaros et prends ton bien pour en user suivant ton bon plaisir.

Il reste encore une question, messieurs, car en ce qui le concerne, j'ai dit tout ce que j'avais à dire, et c'est à vous, en l'absence de témoins, de juger ce procès en conscience. Comme il s'agit d'esclaves, il pourrait tout de suite demander l'épreuve de la torture. Dans ce cas je m'offre moi-même. Allons, Thalès, torture-moi ; mais dépose au moins l'indemnité. Minos rendant la justice avec sa balance n'eût pas jugé plus justement.

D'ailleurs, messieurs, mettez-vous dans la tête que ce n'est pas à Battaros, le tenancier de bordel, que vous apportez votre suffrage, mais à tous les étrangers domiciliés dans votre ville. Montrez maintenant ce que peuvent Cos et son père Mérops¹³², quelle fut la gloire de Thessalos et d'Héraclès, comment est venu ici, de Tricca¹³³, Asclépios, et pourquoi en ces lieux Phœbé enfant Latone. Considérez toutes ces choses, et jugez l'affaire en toute justice. « Phrygien battu s'amendera » : vous verrez que le proverbe de l'ancien temps ne ment pas.

III

LE MAITRE D'ÉCOLE

LE MAITRE D'ÉCOLE

PERSONNAGES	}	METROTIMÉ
		LAMPRISCOS
		COTTALOS

MÉTROTIMÉ

Puissent tes chères Muses, Lampriscos, t'accorder la grâce d'une vie heureuse. Ce mauvais sujet, pendu à l'épaule de son camarade, fouette-le à lui écorcher la peau, jusqu'à ce que son âme maudite vienne expirer sur ses lèvres. Malheureuse que je suis, il m'a ruinée en jouant aux sous; car les dés ne lui suffisent plus, Lampriscos, et il se dispose à faire pis encore. Où habite le maître d'école qui, le trente du mois, date odieuse, me demande son salaire, quand même je pleurerais toutes les larmes de Nannacos ¹³⁴, il serait embarrassé de le dire. Mais la place où l'on joue, rendez-vous des portefaix et des esclaves déserteurs, il sait fort bien en indiquer le chemin. Et sa misérable tablette, que je m'éreinte, chaque mois, à couvrir de cire, elle traîne abandonnée, au pied du lit, contre le mur; et, si par hasard, il y jette un regard, comme s'il voyait l'Hadès, il n'y écrit rien qui vaille, mais il la gratte entièrement. Par contre, ses dés, plus brillants que notre marmite à tout faire, sont en place dans leurs sacs et leurs filets. Il ne sait même pas reconnaître un alpha, si on ne lui rabâche, à s'égosiller, vingt fois la même chose. L'autre jour, son père lui épelait le nom de Maron; de Maron il a fait Simon ¹³⁵, l'imbécile. Quelle folie, me suis-je dit, de ne pas lui apprendre à garder les ânes plutôt qu'à lire, comme je fais, dans la pensée

qu'il sera un jour mon bâton de vieillesse. Et quand nous lui demandons, moi ou son père, vieil homme, dur d'oreille et de vue basse, de débiter, à la manière des enfants, quelque tirade, il nous distille, ainsi qu'un vase fêlé : « A-pol-lon ma-ti-nal. » « Mais, malheureux, lui dis-je, ta grand'mère, qui n'a aucune instruction, peut en dire autant, et le premier venu des esclaves phrygiens. Si alors nous voulons le gronder un peu plus fort, de trois jours il ne connaît plus le seuil de la maison, c'est sa grand'mère, une pauvre vieille femme qu'il va tondre. Ou encore il se perche sur le toit, comme un singe, jambes allongées, tête baissée. Tu penses bien que j'ai le cœur navré de voir cela. Ce n'est pas tant à cause de lui, mais les tuiles se brisent de tous côtés comme des galettes, et quand l'hiver arrive, c'est trois demi-oboles qu'en pleurant je paie pour chacun de ces gâteaux. Car il n'y a qu'une voix chez tous les locataires : « C'est le travail du fils de Métrotimé, Cottalos. » Et c'est vrai, il n'y a rien à dire. Et vois comme il a râpé toutes ses hardes dans le bois : il ressemble au Pêcheur de Délos qui use sa vieillesse sur la mer ¹³⁶. Pour ce qui est du sept et du vingt du mois ¹³⁷, il les connaît mieux que les astrologues, et il ne dort plus à la pensée des jours de vacances. Mais si tu veux, Lampriscos, que les déesses t'accordent une belle existence et te comblent de biens, ne lui en administre pas moins...

LAMPRISCOS

— Métrotimé, assez de prières : il n'en aura pas moins son dû. Ici, Euthiès, où es-tu? Où est Cottalos, où est Phillos? N'allez-vous pas bientôt le charger nu sur vos épaules? Qu'attendez-vous? La pleine lune, comme Acéseôs ¹³⁸? Je te félicite de ta belle conduite, Cottalos. Il ne te suffit plus de jouer aux dés un moment, comme tes camarades; c'est sur la place, au milieu des portefaix, que tu passes ton temps à jouer aux sous. Eh bien! moi, je vais te rendre plus sage qu'une jeune fille, sage à ne pas déplacer un brin de paille, puisque tu aimes ça. Où est ma

courroie, la dure, le nerf de bœuf dont je fustige les mauvais sujets mis aux fers. Allons, donnez-le-moi vite et ne m'échauffez pas la bile.

COTTALOS

Non, je t'en conjure, Lampriscos, par les Muses, par ton menton, par la vie de Coutis, pas la dure, l'autre.

LAMPRISCOS

Tu es un vaurien, Cottalos; même pour te vendre, personne ne trouverait une qualité à louer en toi, pas même dans le pays où les rats rongent le fer, comme ils rongent toutes choses.

COTTALOS

Combien, combien de coups Lampriscos, je t'en prie, veux-tu me donner?

LAMPRISCOS

Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander, c'est à la dame.

COTTALOS

Tata, combien m'en donnez-vous? Si tu tiens à ma vie...

MÉTROTIMÉ

Autant qu'en pourra supporter ta mauvaise peau.

COTTALOS

Arrête, assez, Lampriscos.

LAMPRISCOS

Arrête aussi de te mal conduire.

COTTALOS

Non, je ne le ferai plus, je te le jure, Lampriscos, par tes chères Muses.

HÉRONDAS

LAMPRISCOS

Quelle langue tu as ! Je vais te clore bien vite le bec, si tu grognes encore.

COTTALOS

Vois, je me tais, mais je t'en supplie, ne me tue pas.

LAMPRISCOS

Laisse-le, Cottalos !

MÉTROTIMÉ

Non, ne t'arrête pas, Lampriscos, écorche-lui la peau jusqu'au coucher du soleil.

LAMPRISCOS

C'est que sa peau est plus tachetée que celle d'un serpent, et il va encore prendre à la leçon de lecture.

COTTALOS

Rien du tout.

MÉTROTIMÉ

Encore vingt coups, lirait-il mieux que Clio en personne.

COTTALOS

Aïe !

MÉTROTIMÉ

Ça t'apprendra à mettre ta langue dans le miel. Je rentre à la maison, Lampriscos, pour tout raconter au vieux, et je reviendrai avec des entraves pour faire danser ce mauvais sujet à pieds joints, sous les yeux des vénérables déesses qu'il n'aime pas.

IV

LES FEMMES

AU

TEMPLE D'ASCLÉPIOS

IV

LES FEMMES
AU TEMPLE D'ASCLÉPIOS

PERSONNAGES { CYNNO
 { COCCALÉ
 { LE SACRISTAIN

CYNNO

Salut, roi Péan¹³⁹ qui règues sur Tricca, et qui a des demeures à Cos la douce et à Épidaure ! Salut aussi à Coronis, ta mère, à Apollon, à Hygie que tu touches de ta main droite, aux divinités dont voici les autels révéérés, Panacé, Épio, Iésio ; à ceux qui ruinèrent la maison et les murailles de Laomédon, aux guérisseurs des cruelles maladies, Podalire et Machaon, à tous les dieux, à toutes les déesses qui résident dans ton sanctuaire, vénérable Péan. Du coq que je sacrifie, héraut perché sur les murs de nos maisons, venez recevoir avec bienveillance l'humble offrande. Ce que nous avons à dépenser est peu de chose et nous n'en disposons pas toujours. Autrement, c'est un bœuf ou une truie grasse, non un coq, que nous t'aurions offert, car tu as guéri nos maladies en nous touchant de tes mains bienfaisantes. Place le tableau, Coccalé, à la droite d'Hygie.

COCCALÉ

Ah ! ma chère Cynno, les belles statues ! Quel est le sculpteur qui a taillé ce marbre, et qui en est le donateur ?

CYNNO

Les fils de Praxitèle¹⁴⁰. Ne vois-tu pas l'inscription sur le piédestal ? Et le donateur, c'est Euthias, fils de Praxon.

COCCALÉ

Que Péan leur accorde ses grâces, à eux et à Euthias, pour ces chefs-d'œuvre. Vois, ma chère, cette petite qui lève les yeux sur une pomme. On dirait qu'elle va mourir, si elle n'a pas la pomme. Et ce vieux, Cynno ! Par les Parques, comme ce garçon étrangle l'oie ! Si le marbre n'était pas là devant toi, ce serait à croire qu'il va parler. Oui, avec le temps, les hommes finiront un jour par faire vivre les pierres. Cette statue de Batalé, la fille de Myttès, vois-tu, Cynno, quelle allure elle a ! Qui n'a pas vu Batalé en personne n'a qu'à regarder cette image, il n'a pas besoin de l'original.

CYNNO

Suis-moi, ma chère, et je te ferai voir une belle chose : de ta vie tu n'as rien vu de pareil. Cydillé, va appeler le sacristain. C'est à toi que je parle, toi là-bas, qui bayes aux corneilles. Ah ! elle se soucie bien de ce qu'on lui dit ! Elle est là à me regarder avec des yeux plus grands que ceux d'un homard. Va, te dis-je, appeler le sacristain, goinfre. Que ce soit dans un lieu saint ou profane, tu n'es bonne à rien : tu es partout aussi empotée. J'en prends à témoin le dieu du sanctuaire, Cydillé, oui, je le prends à témoin, un jour viendra où tu te gratteras cette vilaine tête.

COCCALÉ

Ne prends pas ainsi tout à cœur, Cynno. C'est une esclave, les oreilles d'une esclave sont paresseuses.

CYNNO

Voici le jour, la foule grossit. Reste ici, toi ; on ouvre la porte, on détache le voile.

COCCALÉ

Tu vois, ma chère Cynno, quel travail ! On dirait qu'une autre Athéna — gloire à la déesse — est l'auteur de ces chefs-d'œuvre. Cet enfant, l'enfant nu, si je le pinçais,

n'en porterait-il pas la marque, Cynno ? Ses chairs semblent palpiter, avec la chaleur de la vie, sur le tableau. Et la pince d'argent ! Si Myllos ou Pataliscos, fils de Lamprion, la voyait, les yeux ne leur sortiraient-ils pas de la tête ? Ils la croiraient vraiment en argent. Et le bœuf avec l'homme qui le conduit, la femme qui suit, et cet homme au nez crochu, et celui-ci qui l'a retroussé, ne vivent-ils pas tous ? Ne voient-ils pas la lumière du jour ? Si je ne croyais pas faire une chose énorme pour une femme, je crierais : j'ai peur qu'il ne me fasse du mal, tant, Cynno, il me regarde de travers.

CYNNO

C'est que ma chère, ce sont des images fidèles de la vie, les œuvres sorties de la main du maître d'Éphèse. Cette fidélité, Apelle l'a mise dans tous les traits et tu ne diras pas : « Cet homme-là a vu ceci, mais pas cela. » Quoi qu'il se mit en tête, fût-ce d'égaliser les dieux, il y réussissait vite. Qui a pu le voir, lui ou ses œuvres, sans être justement effaré d'admiration, qu'on le pendre par le pied chez un batteur de tapis.

LE SACRISTAIN

Tout est pour le mieux, mesdames : le sacrifice s'est très bien passé, les présages sont excellents. Personne n'a été plus agréable à Péan. Ié, ié, Péan, pour leurs belles offrandes, sois propice à ces femmes, à leurs parents et alliés. Ié, ié Péan ; ainsi soit-il.

CYNNO

Ainsi soit-il, dieu puissant ! Puissions-nous revenir chargées de pain bénit et de plus précieuses offrandes, en compagnie de nos maris et de nos enfants. Coccalé, songe à bien découper la cuisse de l'oiseau et à la donner au sacristain, mets le gâteau du sacrifice dans la gueule du serpent, en silence, et trempe la galette ; le reste, nous le mangerons à la maison. Et n'oublie pas, toi là-bas, de passer le pain bénit aux gens ; donne ; dans les sacrifices, c'est le pain bénit qui conjure le mauvais sort.

v

LA JALOUSE

V

LA JALOUSE

PERSONNAGES { BITINNA
LE VENTRU
LE ROUX
CYDILLA

BITINNA

Dis-moi, le Ventru, elle est donc si dégoûtée que tu ne te contentes plus du jeu de mes cuisses; tu fais la chasse à Amphytée, la fille de Ménon?

LE VENTRU

Moi, Amphytée? Tu dis que j'ai vu cette femme? Toute la journée, tu me cherches noise, Bitinna. Je suis un esclave, fais de moi ce qu'il te plaît, mais ne bois pas mon sang nuit et jour.

BITINNA

Quelle langue tu as! Cydilla, où est le Roux? Appelle-le-moi.

LE ROUX

Qu'est-ce qu'il y a?

BITINNA

Attache-le! Quoi! Tu ne bouges pas? Défais rapidement la corde du puits. (*Au Ventru*). Si le châtiment que tu vas subir ne fait pas de toi un exemple pour tout le pays, tu pourras dire que je ne suis pas une femme. D'ailleurs, Phrygien battu n'en vaut que mieux. C'est ma faute, à moi, Ventru : je te croyais un homme. Mais si je me suis trompée, tu verras que Bitinna n'est plus

maintenant aussi folle que tu le penses. (*A l'esclave*).
Allons, toi, attache-le, ôte-lui sa tunique.

LE VENTRU

Non, non, Bitinna, j'embrasse tes genoux.

BITINNA

Ote-la-lui, dis-je. Il faut que tu saches que tu es un esclave et que je t'ai payé trois mines. Maudit soit le jour qui t'a amené dans ma maison ! Le Roux, je t'en ferai repentir, je vois bien ce que tu fais : tout, sauf l'attacher. Fais-lui toucher les coudes, serre-le à lui scier la chair.

LE VENTRU

Bitinna, passe-moi cette faute. Je suis homme, j'ai mal agi. Mais si tu me reprends à faire ce que tu ne veux pas, fais-moi marquer.

BITINNA

Garde ces mines pour Amphytée, ne cherche pas à m'exciter. Tu te vautres avec elle, et moi, il faut que je te serve de paillason.

LE ROUX

Le voilà bien attaché.

BITINNA

Attention qu'il ne détache ses liens à ton insu. Mène-le à la maison de correction, chez Hermon, et fais-lui flanquer mille coups sur le dos, et mille sur le ventre.

LE VENTRU

Tu me tueras, Bitinna, sans même t'être assurée si c'est vrai ou faux ?

BITINNA

N'as-tu pas dit tout à l'heure, de ta propre bouche :
« Bitinna, passe-moi cette faute ? »

LE VENTRU

Je voulais apaiser ta colère.

BITINNA

Tu restes là à me regarder ? Ne le conduiras-tu pas où je te dis ? Cydilla, tape sur le museau de cette canaille ; et toi, Drachon, suis-le-moi, maintenant où il te mènera. Esclave, donne à ce maudit individu un chiffon pour cacher sa q... infâme, qu'on ne le voie pas traverser la place tout nu. Pour la deuxième fois, le Roux, je te le répète : tu diras à Hermon de lui flanquer mille coups d'un côté et mille de l'autre ; tu as compris ? Si tu oublies une de mes paroles, c'est toi-même qui payeras, capital et intérêts. Allons, marche, et ne le mène pas chez Miccalé, mais tout droit. Je n'y pensais plus... esclave, appelle, appelle-les, cours, avant qu'ils ne soient loin.

CYDILLA

Le Roux, malheureux, tu es sourd, on t'appelle. Certes, on ne dirait pas que c'est un camarade qu'il maltraite de la sorte, mais un pilleur de tombeaux. Vois-tu, le Roux, aujourd'hui, c'est lui que tu traînes de force à la maison de correction ; avant cinq jours, bien sûr, ce sera toi que Cydilla avec ces deux yeux-ci verra, à l'enseigne du Talion, les chevilles broyées par ces chaînes que tu viens d'ailleurs à peine de quitter.

BITINNA

Toi, ramène-le ici bien attaché comme tu l'emmènes, et dis à Kosis le marqueur de venir avec ses aiguilles et son noir. Il faut qu'en une seule fois il te marque de toutes les couleurs. Qu'on le pendre par la muselière, un Daos¹⁴¹ ne mérite pas mieux.

CYDILLA

Non, tati pour cette fois pardonne-lui ; si la vie de Batyllis¹⁴² est chère, si tu veux voir ta fille entrer dans la

maison d'un mari, si tu veux soulever ses enfants dans tes bras, remets-lui, je t'en conjure, cette unique faute.

BITINNA

Cydilla, ne m'embête pas, ou je me sauve de la maison. Que je pardonne à ce triple esclave? Mais quelle femme ne serait autorisée à me cracher à la figure? Non, par la Déesse! Puisqu'il n'a pas su se conduire en homme, il saura ce qu'il est quand il le portera marqué sur le front.

CYDILLA

C'est le vingt aujourd'hui, et dans quatre jours ce sera la fête des Gérénies.

BITINNA (*au Ventru*).

Pour cette fois ça va bien. Tu peux la remercier : je ne l'aime pas moins que Batyllis, je l'ai élevée de mes propres mains. Mais quand nous aurons fait nos libations aux morts, tu peux y compter, tu auras ta fête après la fête.

VI

LES AMIES

OU

LES INTIMES

VI

LES AMIES OU LES INTIMES

PERSONNAGES { CORYTTO
MÉTRO

CORYTTO

Assieds-toi, Métro. (*A l'esclave.*) Allons debout ! avance un siège à madame. Il faut tout lui dire ; de toi-même tu ne ferais rien malheureuse !

Vraiment, ce n'est pas une servante que j'ai chez moi, c'est une souche. Mais quand il s'agit de mesurer ta part de farine, alors tu comptes les grains, et, s'il en tombe un seul, tu murmures et tu te déchaînes toute la journée ; au point que les murs eux-mêmes en ont assez. Voilà que maintenant tu essuies et tu fais luire la chaise. Tu prends bien ton temps, coquine ! Tu peux remercier madame, car sans elle, je t'aurais fait tâter de ma main.

MÉTRO

Ma chère Corytto, nous portons le même joug. Moi aussi je ne décolère ni nuit ni jour, j'aboie comme une chienne après ces êtres sans nom. Mais laisse-moi te dire la raison de ma visite.

CORYTTO

Sortez, allez au diable, sottes bêtes. Ça n'a que des oreilles et une langue, et pour le reste c'est toujours fête.

MÉTRO

Je t'en supplie, dis-moi la vérité, ma chère Corytto : qui t'a fabriqué le haubon écarlate ¹⁴⁸ ?

CORYTTO

Mais où l'as-tu vu, Métro ?

MÉTRO

Nossis, la fille d'Erinna l'avait l'autre jour. Vraiment ! c'est un beau cadeau.

CORYTTO

Nossis ? D'où le tenait-elle ?

MÉTRO

Tu iras le raconter, si je te le dis.

CORYTTO

Par la prunelle de mes yeux, chère Métro, personne n'apprendra de la bouche de Corytto ce que tu me diras.

MÉTRO

C'est Eouboulé, la femme de Bitas, qui le lui avait donné en lui demandant le secret.

CORYTTO

O les femmes ! cette femme me tuera. Elle avait tant insisté que je n'ai pas osé le lui refuser. Je le lui ai donné, Métro, avant de m'en être servi moi-même. Elle l'a pris comme une trouvaille et voilà qu'elle en fait cadeau à la dernière femme à laquelle elle aurait dû penser. Une amie comme elle, je la salue bien, qu'elle se cherche une autre amie à ma place. Le prêter à Nossis ! Elle va me faire déparler : puisses-tu ne pas m'entendre, Adrastée ! — Non ! quand j'en aurais mille, je ne lui en donnerais pas un seul, fût-il fait de vieux cuir rugueux.

MÉTRO

Ne t'emballe pas, Corytto, pour une parole imprudente. Une honnête femme doit tout souffrir avec patience. C'est moi qui ai fait tout le mal avec mon bavardage, il faudra me couper la langue. Mais pour en revenir à ce que je te disais à l'instant, qui est-ce qui te l'a fabriqué ? Si tu

m'aimes, dis-le-moi. Pourquoi me regardes-tu en riant ? Vois-tu Métro pour la première fois ? Pourquoi ces façons ? Je t'en supplie, Corytto, sois franche, dis-moi qui l'a fabriqué ?

CORYTTO

Vrai ! pourquoi ces supplications ? C'est Cerdon.

MÉTRO

Quel Cerdon, dis-moi ? Il y a deux Cerdon : l'un a des yeux d'un vilain bleu. C'est le voisin de Myrtaliné, la fille de Cythaclis ; mais celui-là ne serait pas capable de fabriquer un archet de lyre ; l'autre habite à côté du grand immeuble d'Hermodore, au delà de la place. Dans le temps, c'était quelqu'un ; maintenant il est bien vieux ; la pauvre Kulaithis était sa cliente (puissent ses parents garder sa mémoire !)

CORYTTO

Ce n'est ni l'un ni l'autre, Métro. Celui que je veux dire vient de Chio ou d'Erythrée, je ne sais au juste ; il est petit et chauve ; on dirait Praxinos en personne : une figue ne ressemble pas plus à une figue. Il faut l'entendre causer pour savoir que c'est Cerdon et non pas Praxinos. Il travaille chez lui et vend en cachette, car le percepteur fait peur à tout le monde. Mais quel travail que le sien ! C'est à croire que c'est de la main d'Athènes elle-même et non pas de Cerdon. Pour moi, quand je les ai vus — il m'en avait apporté deux, Métro — d'envie, les yeux me sortaient de la tête. Les hommes sont loin de cette rigidité (nous sommes entre nous). Et avec cela une douceur ! un rêve ! Des attaches qui ont le moelleux de la laine : on ne les dirait pas de cuir. Un meilleur cordonnier pour une femme, tu auras beau chercher, tu ne le trouveras pas.

MÉTRO

Mais comment as-tu laissé échapper l'autre ?

CORYTTO

Que n'ai-je pas fait, Métro ? Que n'ai-je pas tenté pour

le persuader? Je l'ai embrassé, j'ai caressé son crâne chauve, je lui ai donné à boire du vin doux, je l'ai cajolé, je lui ai tout offert, sauf moi-même.

MÉTRO

S'il te l'avait demandé, il te fallait le faire.

CORYTTO

Assurément il le fallait, mais l'occasion n'était guère favorable. L'esclave de Bitas était là à moudre son grain. Nuit et jour, elle use notre meule; c'est dégoûtant dans quel état elle la met, pour épargner les quatre oboles qu'il lui en coûterait de faire retailler la sienne.

MÉTRO

Cet homme, comment a-t-il trouvé le chemin de ta maison? dis-moi la vérité.

CORYTTO

Artémis, la femme de Candas le corroyeur, me l'a envoyé : elle lui avait donné mon adresse.

MÉTRO

Artémis trouve toujours du nouveau, elle surpasse Thal...è la procureuse. Mais, puisque tu ne pouvais les obtenir tous les deux, tu aurais dû essayer de savoir qui avait commandé l'autre.

CORYTTO

Je l'ai supplié, mais il jurait qu'il ne me le dirait pas (ç'a a été sa façon de me témoigner son amitié, Métro).

MÉTRO

Tu veux dire que je dois aller dès maintenant chez Artémis pour savoir qui est ce Cerdon. Au revoir, Corytto, ne perdons pas notre temps à bavarder, c'est le moment de déguerpir.

CORYTTO

Ferme la porte; toi, compte les poules, vois si elles y sont toutes. Jette-leur du grain. Les voleurs de poules vous les chipent, quand on les nourrirait dans son sein.

VII

LE CORDONNIER

VII

LE CORDONNIER

PERSONNAGES { MÉTRO
CERDON
UNE CLIENTE

MÉTRO

Cerdon, voici des clientes que je t'amène. As-tu quelque beau travail à leur montrer, quelque chose qui soit digne de toi?

CERDON

J'ai bien raison, Métro, d'être ton ami. (*A un esclave.*) Allons, sors pour ces dames la grande banquette. C'est à toi, Dimyle, que je parle. Tu dors encore? Pistos, tape-lui sur le museau, qu'il secoue tout son sommeil. Ou plutôt attache-lui l'alène autour du cou... Vite!... C'est maintenant que tu fais luire... Le siège, je l'épousseterai... Asseyez-vous, Métro. Pistos, découvre le rayon du haut, pas celui-ci, celui d'au-dessus. Il y a là des articles de belle qualité... descends-les vite. Ah! heureuse Métro, quel travail tu vas voir... Ouvre la boîte aux chaussures. Vois ceci d'abord, Métro; . . . regardez aussi, mesdames; voyez comme le talon est solidement fixé, tout garni de... Et on ne peut pas dire : ceci est bien, cela est mal : c'est partout le même travail. Pour le vernis . . . vous accordez tout ce que vous pouvez désirer de beau, vous ne trouverez aucun vernis comme celui-ci... ni le lys ni la cire n'ont un tel éclat. Cerdon les a payées trois statères d'or à Candas. Et cet autre vernis... par ce qu'il y a de plus sacré . . . je vous dis la

vérité : . . . je n'exagère pas de ça : (si je vous mens), que Cerdon ne gagne plus rien de sa vie... Quant à la reconnaissance pour moi... (car aujourd'hui les tanneurs) veulent toujours de plus gros bénéfices... les produits de notre métier... cordonnier, sort de misère... au chaud nuit et jour... de nous ne mange rien jusqu'au soir... à l'aube; je ne crois pas que les bougies de Micion... Et je ne vous dis pas non plus, mesdames, que les treize esclaves que j'ai à nourrir sont la paresse même. Quelque temps qu'ils fassent, c'est toujours la même antienne: « Donne, donne. » Pour le reste ils ne sont bons qu'à se chauffer le croupion, comme des poussins. Mais, comme on dit, ce n'est pas avec des mots qu'on paie au marché, c'est avec de l'argent. Si cette paire ne vous plaît pas, Métro, on vous en sortira d'autres; je veux vous prouver que Cerdon n'est pas un menteur. Pistos, apporte toutes les boîtes à chaussures. Il faut, mesdames, que vous rentriez chez vous (bien chaussées). Regardez ces articles; il y a tous les genres : Sicyone, Ambracie, jaune serin unies, vert perruche, espadrilles, mules, pantoufles, ioniennes, montantes, sauts-de-lit, soulier bas, rouge écrevisse, sandales, argiennes, écarlates, à la jeune homme, escarpins. Dites chacune ce que vous désirez. Vous allez voir ce que dévorent de cuir femmes et chiens.

LA CLIENTE

Combien veux-tu de cette paire que tu viens de prendre? Mais ne vas pas nous faire fuir par un coup de tonnerre ¹⁴⁴.

CERDON

Fixe le prix toi-même, si tu veux; dis ce que ça vaut. Mais si tu veux un bon article, par ma tempe grise où gîte le renard, dis un prix qui me permette de nourrir mes ouvriers.

(*A part.*) Hermès, Dieu du gain, et toi, utile Persuasion, si je ne ramène aujourd'hui dans mon filet, je me demande comment je ferai bouillir ma marmite.

LA CLIENTE

Qu'est-ce que tu grommeles là? Ne pourrais-tu pas dire carrément le prix?

CERDON

Madame, une mine, voilà ce que vaut cette paire; tu peux la regarder dessus comme dessous; quand Athèna elle-même viendrait l'acheter, je n'en rabattrais rien.

LA CLIENTE

Il n'est pas surprenant, Cerdon, que ta boutique soit pleine de merveilles. Garde-les bien : le vingt du mois du Taureau, Hécate marie Artacène, il lui faudra des chaussures. Tu auras peut-être la chance qu'elles viennent chez toi, ou plutôt c'est certain; mais couds ta bourse, que les chats n'emportent pas tes mines.

CERDON

Si Hécate vient, elle ne l'aura pas à moins d'une mine, ni Artacène non plus; réfléchis, si tu veux.

MÉTRO

N'est-ce pas déjà une bonne fortune, Cerdon, de tâter de petits pieds que tâtent les Désirs et les Amours? Mais tu es une gale et un vaurien... Et cette autre paire, tu la lui feras combien? Allons, lâche encore un prix comme tu en as l'habitude.

CERDON

Par les dieux, la joueuse de lyre Evéteris vient tous les jours m'en offrir cinq statères, mais je la déteste, elle ne l'aura pas, quand elle m'en promettrait quatre dariques, car elle se moque de ma femme et l'injurie. Si tu en as besoin aussi... Et cette paire-ci et celle-là, pour vous ce sera sept dariques, à cause de Métro... (un baiser de toi), quand on serait de marbre, vous ferait monter au ciel. Ce n'est pas une langue que tu as, c'est

une source de délices. Ah ! il est presque l'égal des dieux, celui pour qui tu ouvres nuit et jour tes lèvres. Pose ici ton petit pied, que je le mette dans la forme. Bien ! rien à ajouter, rien à enlever. Aux belles le beau va toujours. On dirait que c'est Athèna en personne qui a découpé cette semelle. Et toi aussi, donne ton pied ; c'est un bœuf qui vous a ajusté ça d'un coup de sabot... On aurait aiguisé le tranchet sur le pied même, par le foyer de Gerdon, cette chaussure n'irait pas mieux. Hé, toi, là-bas, qui t'esclaffes près de la porte, avec des hennissements de jument, tu m'en donneras sept dariques. Mesdames, si vous avez besoin d'autre chose, sandales, ou pantoufles, envoyez-moi votre esclave. Et toi, Métro, viens me voir le neuf, de toute façon, tu prendras les rouges. Quand un manteau tient chaud, il est sage de le raccommoder.

VIII

LE SONGE

VIII

LE SONGE

Debout esclave, debout la Puce. Jusqu'à quand vas-tu rester à ronfler? La truie est au sec et s'écorche. Attendras-tu que le soleil te chauffe le c...? Fainéante, comment n'as-tu pas les côtes fatiguées à dormir de la sorte? Les nuits ont cependant neuf heures. Hors du lit, te dis-je, allume la lampe, si tu veux, et mène paître la sale truie. Allons, grogne et gratte-toi; attends que je m'approche, je vais t'assouplir le crâne avec ce bâton. Mégalis, vaurienne, tu dors, toi aussi, du sommeil d'Endymion? Ce n'est pas le travail qui t'éreinte. Allons, nous cherchons une bandelette pour le sacrifice, et il n'y a pas le moindre flocon de laine à la maison. Misérable, lève-toi. Et toi, Anna, si tu veux, écoute mon rêve, car ton intelligence n'est pas celle d'une petite fille.

Je traînais un bouc ¹⁴⁶, au creux d'une longue vallée, un bouc bien barbu, bien cornu, et quand il fut attaché...

.....
Texte très mutilé.

.....
Selon l'usage des danses de Dionysos, les uns, en sautant, roulaient dans la poussière et, bon gré mal gré, cognaient le sol de leurs fronts, les autres tombaient sur le dos; cela faisait rire, cela faisait du mal, Anna, tout ensemble. Et moi, seul d'un si grand troupeau, deux fois je réussis le saut, les gens, me voyant presser d'aplomb la peau de l'outre, m'encourageaient de leurs cris ¹⁴⁶.

.....
Lacune.
.....

Avec une mine terrible il foulait du talon... « Disparais, ou sinon, tout vieux que je suis, je vais te bâtonner. » Et moi alors : « O assistants... je mourrai pour mon pays si le vieillard... j'en prends le jeune homme à témoin... » Il dit alors au garde... tous deux... Ce que voyant : « Où est mon vêtement? »

.

Trois vers mutilés.

.

Les bergers, accomplissant les rites, immolèrent le bouc de force et s'en partagèrent les chairs. Pareillement plus d'un, à coup sûr, chez les Muses, pillera mes ouvrages. Je crois avoir remporté le prix, comme il me semblait dans mon songe, seul de tous ceux qui ont foulé l'outre bien close, et puisque j'ai partagé le sort du vieillard irrité, par la Muse... j'aurai la gloire des vers iambiques, qui par une seconde décision... après le vieil Hipponax... chanter les vers déformés pour les Ioniens des générations futures.

FRAGMENTS DIVERS

IX

LES FEMMES A DÉJEUNER

Asseyez-vous toutes. Où est l'enfant? Fais voir.

.....

X

MOLPEINOS

Quand tu auras franchi dans ta course la soixantième année, ô Gryllos, Gryllos, meurs et deviens cendre; car c'est ensuite le tournant sombre de l'existence, et la vie commence à perdre son éclat.

XI

LES FILEUSES

Fixé au rocher comme une patelle.

XII

SANS TITRE

1

Il joue à colin-maillard, ou à la marmite, ou bien, attachant des hannetons avec des brins d'étoupe, il se joue du vieillard.

2

Il n'est pas facile de trouver une maison qui dure sans malheurs; mais qui a moins d'un côté, a plus de l'autre, semble-t-il.

HÉRONIDAS

L'ENTREMETTEUSE.

124. Aphrodite.

125. Un roi excellent : Ptolémée Philadelphie. Les dieux frère et sœur sont Ptolémée Soter et sa sœur consanguine, Arsinoé, qu'il avait épousée, et Ptolémée Philadelphie et sa sœur, en même temps sa femme, Arsinoé.

126. Misé : déesse dont le culte était lié à celui de Déméter. On l'adorait à Éleusis, en Égypte, à Chypre et en Phrygie.

LE TENANCIER DE MAISON PUBLIQUE.

127. Les mètèques ne pouvaient ester en justice qu'assister d'un citoyen de la ville.

128. Aké : aujourd'hui Saint-Jean d'Acre. Ptolémée Philadelphie avait changé le nom d'Aké en celui de Ptolémaïs. Mais l'ancienne appellation subsistait.

129. Bricindères est dans l'île de Rhodes, Abdère en Thrace et Phaselis en Pamphylie.

130. La trité est une monnaie dont la valeur nous est inconnue.

131. Philippe le Brencos, personnage inconnu.

132. Gos, fille de Mérops, était l'héroïne éponyme de l'île.

133. Tricca, en Thessalie. C'est de cette ville que venait le culte d'Asclépios.

LE MAITRE D'ÉCOLE.

134. Nannacos, roi de Phrygie, qui, prévoyant le déluge de Deucalion, s'en désolait.

135. Maron, nom d'un héros des Thermopyles. Le mauvais sujet connaît mieux le nom de Simon, qui est celui d'un coup de dés.

136. Il s'agit peut-être de Glaucos le marin.

137. Jours de vacances, parce que c'étaient les jours d'Apollon.

138. Acéséos : pilote qui, n'aimant pas les ténèbres, ne voulait partir qu'à la pleine lune.

LES FEMMES AU TEMPLE D'ASCLÉPIOS.

139. Péan est le surnom d'Asclépios comme d'Apollon, son père. Les noms suivants désignent des filles et des fils d'Asclépios. Laomédon, c'est Troie qu'Apollon ruina, aidé de Podalire et Machaon, ses petits-fils.

140. Timarque et Céphissodote.

LA JALOUSE.

141. Daos : nom d'une peuplade et par conséquent nom d'esclave.

142. Battylis est la fille de Bitinna.

LES AMIES.

143. C'est l'*olisbos* dont parle Aristophane. Il y a dans Ronsard un sonnet consacré à ce singulier objet.

LE CORDONNIER.

144. Nous disons maintenant « un coup de fusil ».

LE SONGE.

145. Le bouc est l'animal qu'on immolait à Dionysos.

146. Il s'agissait, dans ce jeu qui faisait partie de la fête dionysiaque des Antesthéries, de sauter sur une outre en peau de bouc, gonflée et enduite d'huile.

APOLLONIOS DE RHODES

147. Muse de la poésie lyrique et, ici, de la poésie érotique.

148. Après maintes aventures, les Argonautes sont arrivés en Colchide, à l'embouchure du Phasé, et ils ont mouillé dans un marais du fleuve.

149. Aïétés est le roi de Colchide, détenteur de la toison d'or que Jason vient chercher.

150. Le fils d'Aïson : Jason.

151. Ce sont les chaînes qui l'attachent à la roue où il expie le crime de s'être uni à la nue formée par Zeus à la ressemblance d'Héra.

152. Pélias : roi d'Iolcos, en Thessalie. C'est lui qui pour se défaire de Jason l'a envoyé conquérir la toison. Un oracle lui avait annoncé qu'il avait tout à craindre « d'un homme qu'il aurait vu sortir de la foule, chaussé d'un seul brodequin ». Or, peu de temps après, Jason, en traversant l'Anaurus, eut un de ses brodequins emporté par le courant et se présenta ainsi à moitié déchaussé devant Pélias. Argon. Ch. I.

153. L'Anaurus, fleuve de Thessalie.

154. Adrastée, nymphe qui prit soin de la première enfance de Zeus. Cf. Callimaque, *Hymne à Zeus*.

155. C'est Phrixos qui, venu en Colchide sur le bélier merveilleux, après l'avoir immolé à Zeus, avait fait présent de sa toison à Aïétés. En mourant il avait ordonné à ses fils d'aller en Grèce, à Orchomène, sa ville, pour prendre possession de ses immenses richesses. Ceux-ci, ayant fait naufrage, sont accueillis par Jason qui découvre en eux des parents et leur demande de le suivre pour l'aider dans son entreprise, ce qu'ils font.

156. « Athamas, roi des Minyens d'Orchomène de Béotie avait épousé la déesse Néphélé, dont il eut un fils et une fille : Phrixos et Hélé. Au bout de quelques années il abandonna cette première femme pour contracter un nouveau mariage; il s'unifia à Ino fille de Cadmos. Les enfants de Néphélé furent bientôt l'objet de la haine violente de leur marâtre qui chercha une occasion de se débarrasser d'eux. Le pays d'Orchomène étant désolé par une famine dont la sécheresse était cause, Athamas envoya consulter le dieu de Delphes. Quand les députés furent de retour, Ino les

décida à dénaturer la réponse de l'oracle. D'après les paroles supposées du dieu, le fléau devait cesser à une condition : c'est que Phrixos fût immolé à Jupiter. Le roi se résigna à sacrifier son fils; mais le jeune homme, au moment où il s'approchait de l'autel, fut mystérieusement enlevé par sa mère Néphélé, qui fit disparaître en même temps sa sœur Hélé. Néphélé possédait un bélier merveilleux doué de la parole, un bélier à la toison d'or, dont Hermès lui avait fait présent. Elle met les deux enfants en croupe sur l'animal, qui les emporte rapidement entre ciel et terre. Au milieu du voyage, Hélé glisse de sa monture et tombe dans la mer près du détroit qui porte son nom (l'Hellespont). Phrixos poursuit sa course avec le bélier; il arrive à la ville d'Æa « sur les bords de l'océan, là où les rayons du soleil sont enfermés dans une chambre d'or ». En ce pays régnait Æétes, fils d'Hélios et de Perséis, frère de Circé et de Pasiphaé. Phrixos parvenu au terme de son voyage immole le bélier à Zeus *φύξιος* (protecteur des fugitifs) et fait présent de la riche toison de l'animal au roi Æétes, qui la suspend à un chêne, dans un bois consacré à Arès, et gardé par un dragon vigilant. Le roi donne ensuite en mariage à Phrixos sa fille Chalciope ». Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*, p. 606 et 607.

157. Cytai est la ville natale d'Aïétés, en Colchide.

158. Hélios, le Soleil, est le père d'Aïétés. Le combat de Phlegra est celui qui mit aux prises les Dieux et les Géants.

159. Chalciope : femme de Phrixos.

160. Aia : ville d'Aïétés.

161. Ce roi est Pélias. Pélias est le fils de Crétheus, frère d'Athamas, et, comme lui, fils d'Aiolos.

162. Peuple scythe.

163. Aïson est le frère de Pélias.

164. Hécate.

165. Fils de Chalciope.

166. Vieux devin aveugle que les Argonautes ont délivré des Harpyes sur la côte de Thrace. C'est un épisode du chant II des *Argonautiques*.

167. Épithète d'Arès tirée du nom d'*Enyo*, déesse des batailles, et dont on fit sa mère, sa fille ou sa nourrice.

168. Les Argonautes. « Tel était le nombre de ceux qui s'assemblèrent pour aider Jason. Les peuples voisins les nommaient tous Minyens, parce que la plupart et les plus vaillants d'entre eux pouvaient se vanter d'être du sang des filles de Minyas : Jason lui-même avait pour mère Alcimédé, fille de Clyméné, la fille de Minyas ». Argon., ch. I, v. 228-233.

169. Le texte dit : *L'Héllice*, nom que les Grecs donnaient à la Grande-Ourse.

170. En Cilicie.

171. Surnom d'Hécate.

172. Du Titan Prométhée.

173. Le Parthénios coule en Asie Mineure, l'Amnisos en Crète.

174. Épithète d'Athéna.

175. Allusion à un épisode du Chant I, celui des Lemniennes. Pour se venger de leurs maris qui les délaissaient, elles avaient mis à mort les hommes de l'île, avec leurs enfants mâles, à l'exception du roi Thoas, sauvé par sa fille Hipsipylé. Les Argonautes, ayant abordé à Lemnos, s'étaient attardés auprès d'elles.

176. Qui descend des monts Amarante.

177. Mimas est un Géant.

178. Héraclès, désespéré par la disparition d'Hylas que les Nymphes avaient enlevé, était parti à sa recherche, et le navire avait repris la mer sans lui. C'est un épisode du chant I.

179. « Aux époques historiques, l'isthme de Corinthe, consacré tout entier au dieu des mers dont il est baigné, était devenu, par sa position, le centre principal du culte de Poseidon et le théâtre de ses plus belles fêtes. On disait qu'autrefois Poseidon était entré en lutte avec Hélios pour la possession du pays. Briarée, choisi comme arbitre, avait attribué à Hélios le haut rocher de l'Acro-Corinthe que viennent frapper les premiers rayons du soleil : il avait donné l'isthme au dieu de la mer. » P. Decharme. *Mythologie de la Grèce antique*, p. 329. Tout ce passage énumère des lieux consacrés à Poseidon. Ténare est en Laconie, Lerne en Argolide, Onchestos en Béotie, Calauréia est une île du golfe Saramique, Pétra est une ville de Thessalie, Geraistos est un promontoire de l'Eubée.

180. Idas : fils d'Apharée.

181. Les Tyndarides : Castor et Pollux.